









LETTRE
D'UN
THEOLOGIEN,
A UN AUTRE
THEOLOGIEN,
Sur le Mystere de la
TRINITE'.

I. THESS. 5. v. 21:

*Eprouvez toutes choses ; retenez ce
qui est bon.*



M. DCC, XXIX.

LIVRES NOUVEAUX

Qui se trouvent chez

PIERRE HUBBERT.

Traité sur les Miracles dans lequel on prouve que le DIABLE n'en saurait faire pour confirmer l'Erreur, où l'on fait voir que ceux qu'on lui attribue ne sont qu'un effet de l'imposture ou de l'adresse des Hommes, & où l'on examine le Système opposé tel que l'a établi le D. SAMUEL CLARKE, dans son Traité sur la Religion Naturelle & Chrétienne, par Mr. JACQUES SERCES, Vicaire d'Appleby, 8. 1729.

Dictionnaire, Historique, Critique, Chronologique, Géographique, & Littéral de la Bible, enrichi d'un grand nombre de figures en Taille douce, qui représentent les Antiquitez Judaïques : par DOM CALMET. Fol. 4 vol. Paris. *Idem les Volumes 3. & 4. à part.*

Commentaire sur la Bible, par le Même, Fol. 9 vol. Hist. des Ordres Militaires & de Chevalerie, avec une *Dissertation sur les Duels*, par M. BASNAGE, 8. 4 v. fig. — du Christianisme des Indes par Mr. LA CROZE, 8. fig.

Dissertations Historiques & Critiques sur divers sujets par Mr. RIVAL, Chapelain du ROI DE LA G B. 12. 3 vol. 1727.

Lettres de Mr. BAYLE, publiées sur les Originaux avec des remarques par Mr. DES MAIZEAUX 12. 3 vol. 1729.

Histoire du Concile de Constance par Mr. LENFANT, Nouvelle Edition enrichie de nouveaux Portraits & augmentée de la moitié par l'Auteur, in 4. 2 vol. fig. 1727. La même en grand Papier avec des Portraits choisis.

Sermons sur divers Textes, par le même, 8. 1728.

Le Mentor Moderne, traduit de l'Anglais, 12. 4 vol. 1727.

Sermons de Tillotson, Tomé VI. 1729.

AYER



AVERTISSEMENT.

Ceci n'est qu'un Précis d'un Traité plus étendu sur cette même matière. Si ce Traité est donné au Public, il sera imprimé en la même forme que cette Lettre, pour pouvoir être relié dans un même Volume. Dans ce Traité, il n'y aura rien d'ajouté à la doctrine même, sur laquelle l'Auteur de cette Lettre a expliqué ses sentimens avec toute la clarté & toute la précision qui lui a été possible. Mais les raisons sur lesquelles les sentimens de l'Auteur sont fondez & dont quelques-unes ne sont ici simplement qu'indiquées, y seront exposées avec plus de clarté & d'étendue qu'elles n'ont pû l'être dans un si petit écrit. L'instruction du commun des Chrétiens étant la principale vue que l'Auteur s'est proposée, il tâchera de faire en sorte que tous ceux qui s'étudient à avoir une Religion & une foi éclairée soient en état d'entendre ces matières, & d'en porter leur jugement. Il attend les objections que les autres Théologiens pourront lui faire, afin que si la réponse à quelqu'une de ces objections peut servir à éclaircir davantage ce sujet, il puisse joindre cette réponse à son Traité.

Il invite tous les autres Théologiens à concourir avec lui dans la même vue & dans le

AVERTISSEMENT.

même esprit ; afin que tous les écrits qui pourront être faits à l'occasion de celui-ci servent à éclairer & à édifier le Public. Chacun d'eux peut se regarder comme étant celui à qui cette Lettre s'adresse, & à qui l'Auteur demande ses avis, dans un esprit de douceur & de charité.

L'Auteur espère de la modération de tous ceux qui n'étant pas de son sentiment entreprendront de le refuter, que (comme il est séant à des Chrétiens, & sur-tout à des Théologiens) ils tâcheront de le combattre par des raisons, & non pas par des invectives, qui ne peuvent éclairer ni édifier personne. Il déclare d'avance qu'il a fortement résolu de ne rien répondre à des argumens de cette dernière sorte, mais de les laisser au jugement de Dieu.

Une autre chose dont il prie ceux qui daigneront faire quelque réponse à cette Lettre, c'est d'éviter, autant qu'il sera possible, les expressions que les Théologiens, & sur tout les Scolastiques ont introduites, & qui ne sont pas entendues de tout le monde. Ou que s'ils ne croient pas se pouvoir passer d'employer quelque expression pareille, il leur plaise de définir cette expression, afin de lever toute équivoque, & qu'il paroisse que l'on ne cherche de part & d'autre qu'à mettre la vérité dans tout son jour.

LETTRE


D'UN

THEOLOGIEN

A UN AUTRE

THEOLOGIEN,

Sur le Mystère de la TRINITE.

I.  OUS les Systèmes de la Trinité qui ont paru jusqu'à présent se sont écartez de l'Écriture à l'égard de quelques Points. La cause de cet écart

à été la même dans tous ceux qui ont embrassé quelqu'un de ces Systèmes différens.

C'est qu'aucun n'a compris la maniere dont on pouvoit concilier quatre ordres de Passages de l'Écriture ; ceux qui regardent l'unité de Dieu ; ceux qui regardent la Divinité du Père, du Fils, & du St. Esprit ; ceux qui regardent la distinction de ces trois Personnes ; enfin ceux qui regardent la subordination de l'une à l'autre. Comme personne, de ma connoissance, n'a crû qu'il y eut moyen d'expliquer ces quatre ordres

6 LETTRE D'UN THEOLOGIEN

de Passages selon leur sens propre & naturel, sans mettre une partie de l'Écriture en contradiction avec l'autre partie, cela a fait que sous le prétexte commun d'expliquer l'Écriture par l'Écriture, chacun de ceux qui ont embrassé quelque'une de ces opinions opposées a donné un sens forcé aux Passages de l'Écriture dont le sens naturel ne s'accordoit pas avec le Système de cette personne là. Entre ceux qui se sont heurtez à cet écueil, on peut compter, selon mon jugement les Trithéïtes d'un côté, les Arriens & les Sociniens de l'autre, & les Sabelliens & les Orthodoxes de l'autre. Vous comprenez qui j'entens par ces derniers. Comme c'est d'eux qu'il est principalement question à présent, je crois pouvoir montrer avec une évidence sensible, qu'ils se sont éloignez du sens clair & manifeste des paroles de l'Écriture, lors qu'il s'est agi de la distinction que l'Écriture pose entre les Personnes divines, & de la subordination qu'elle met entr'elles. Ils nient absolument la dernière de ces choses, sans en avoir d'autre fondement, si ce n'est que leur Système le demande. Quant à la première, bien qu'ils fassent profession de la reconnoître, ils l'anéantissent en éfet aussi-bien que la seconde, en ne faisant consister cette distinction qu'en une distinction de

Proprietez ou de *Modes*; au lieu que l'Ecriture nous propose ces trois Personnes comme trois Etres intelligens distincte, & subordonnez l'un à l'autre, quoi qu'elle nous les représente aussi comme étant un & égaux à certain égard.

II. Il ne faut que lire l'Ecriture, s'il est possible, avec un esprit qui ne soit préoccupé d'aucun Systême, pour apercevoir que les Passages qui distinguent les trois Personnes les distinguent comme un Etre intelligent & distingué d'un autre Etre intelligent. Cela est si vrai, que les Orthodoxes, qui ne reconnoissent dans ces Passages qu'un seul Etre intelligent distingué de lui-même par diverses propriétés qu'ils appellent *Personnelles*, ne soutiennent leur explication, ni par les Passages mêmes qu'ils expliquent, ni par quelque loi de l'usage qui puisse autoriser la maniere dont ils expliquent ces Passages. Ils n'ont point d'autre preuve de leur explication, que les conséquences qu'ils se figurent qu'une explication opposée entraineroit après elle. Si l'on se déclaroit pour une distinction de Substances, les trois Personnes seroient trois Dieux, & les trois ne pourroient pas être un, comme l'Ecriture nous l'enseigne. C'est à dire, que l'explication que les Orthodoxes donnent à ces Passages-là, n'est fondée que sur

la pensée qu'ils ont que le sens propre & naturel des susdits Passages ne peut point compâtir avec les Passages qui établissent l'unité de Dieu, l'unité des trois Personnes, & la Divinité de chacune. Ils appellent cela *expliquer l'Ecriture par l'Ecriture*: mais d'autres, qui ne seront pas prévenus pour leur Systême, l'appelleront plutôt abandonner le sens d'une partie de l'Ecriture, pour mettre d'accord cette partie avec l'autre. En éfet, si ce n'est pas abandonner le sens de l'Ecriture que de ne vouloir entendre que d'un seul Etre qui pense ce qu'elle nous dit de trois bien distincts, chacun desquels nous est représenté comme un Etre qui pense, & comme un Etre qui pense distinct de l'autre, je ne vois pas quand c'est que l'on pourra accuser un interprête d'abandonner le sens de l'Ecriture.

III. Pour convaincre les Orthodoxes de bâtir sur un fondement ruineux, je n'ai qu'à leur faire sentir qu'ils sont précisément dans les mêmes termes que les Tritheïtes & les Arriens. Les partisans de ces deux sectes, se fondant sur la même maxime que les Orthodoxes. *Qu'il faut expliquer l'Ecriture par l'Ecriture*, donnent à certains Passages une explication forcée, pour accorder ces Passages avec d'autres. Les uns donnent cette explication aux Passages qui éta-

établissent l'unité de Dieu, les autres la donnent aux Passages qui établissent la Divinité du Père, du Fils, & du St. Esprit, parce qu'il ne connoissent, ni les uns, ni les autres, que ce seul moyen d'accorder ces Passages avec ceux sur lesquels ils fondent leur Système. Si ces trois antagonistes, l'Orthodoxe, le Trithéite, & l'Arrien, entroient en dispute chacun pour soutenir ses opinions contre celles des autres, leurs différens se réduiroit à cette question; Quel d'entr'eux est celui qui donne une explication moins forcée aux Passages que les deux parties lui opposent? Je ne sais comment une telle question peut être décidée. Il me paroît par là qu'un Juge qui ne seroit prévenu d'aucun Système décideroit qu'ils sont tous trois dans le tort à quelques égards, & qu'ils s'appuyent tous trois sur une maxime qui est fautive puis que chacun a un droit égal de se l'approprier.

IV. Une autre considération par laquelle on peut convaincre les Orthodoxes de la fausseté de leurs principes touchant la distinction des Personnes, c'est que la différence qu'il y a entr'eux & les Sabelliens, lesquels ils condamnent comme des hérétiques, est une différence si mince, qu'il est bien difficile de dire en quoi elle consiste, si ce n'est pas dans la manière de s'exprimer.

Les uns & les autres ne reconnoissent dans les trois Personnes qu'un seul Etre qui pense? Et si les Orthodoxes distinguent ces Personnes par des *propriétez personnelles*, qu'ils ne sauroient dire en quoi elles consistent, mais qui ne laissent pas de devoir être mises au nombre des Modes, puis que ce ne sont pas des Substances; les Sabelliens distinguent ces mêmes Personnes par divers *Attributs*, ou par diverses *Opérations* de la Divinité. Ce sont là aussi des Modes, & des Modes dont on a un peu plus d'idée que ceux que les Orthodoxes ont imaginé, ou plutôt dont ils parlent sans s'en pouvoir former d'idée. Qui empêchera les Sabelliens, supposé qu'ils veuillent parler le langage des Orthodoxes, d'appeler ces *Attributs* ou ces *Opérations* par lesquelles ils distinguent les Personnes, des *Propriétez Personnelles*, ou des *Personnalitez*? Et comment les Orthodoxes prouveroient-ils que les *Propriétez* dont ils se servent pour distinguer les Personnes, & qu'ils pourroient bien appeler *Attributs* s'ils vouloient, mettent une plus grande distinction entre les Personnes divines, que les *Attributs* ou les *Opérations* de la Divinité n'y en mettent selon les principes des Sabelliens?

V. Il est vrai que les Orthodoxes se croient fondez à trouver une grande différence

rence entre leurs sentimens & ceux des Sabelliens sur ce qu'ils accusent ceux-ci de ne considérer le Père, le Fils, & le St. Esprit que comme de simples Attributs, & non pas comme des *Personnes*, c'est à dire comme des Etres qui pensent. Dans cette opinion ils croyent avoir solidement refuté leurs adversaires par les passages de l'Ecriture qui nous représentent chacune des trois Personnes comme un Etre qui pense & qui agit. Mais il me semble qu'on devoit avoir la charité & l'équité à l'égard de ceux qui ont des sentimens différens des nôtres, de ne les croire pas extravagans jusques au point de se figurer que ces trois dont nous parle l'Ecriture ne sont que des attributs ou des Opérations détachées de leur sujet qui est Dieu, lesquelles cesseroient par cela même d'être des Attributs ou des Opérations, & deviendroient des Substances actives. Ils n'entendent sans doute autre chose sinon que chacun de ces trois est Dieu même se manifestant sous quelqu'un de ces Attributs, ou bien opérant d'une certaine manière. Quoi qu'il en soit, les Sabelliens que j'ai ici en vue, & que je prétens mettre en comparaison avec les Orthodoxes, sont ceux qui ont les sentimens que je viens d'exposer. Or mettant en la place de ces *Attributs* & de ces *Opérations* des *Propriétés personnelles*,

les, les Orthodoxes ne veulent dire autre chose que ce que disent les Sabelliens dont je parle, ou je n'entens point du tout la pensée des Orthodoxes.

VI. Si les Orthodoxes se sont écartez de l'Écriture dans ce qui regarde la distinction des Personnes, ils ne s'en sont pas moins écartez dans ce qui regarde la subordination de ces Personnes, & leur dépendance les uns des autres. Ils nient absolument cette subordination & cette dépendance, & ils ne peuvent pas, selon leur Systême; se dispenser de la nier; puis qu'ils ne reconnoissent dans la personne du Fils (considérée avant son incarnation) non plus que dans la Personne du St. Esprit, rien que la Divinité toute pure, avec laquelle toute espèce de dépendance & de subordination est absolument incompatible. Mais si le Systême des Orthodoxes est d'accord avec lui-même en ce point, il est très peu d'accord avec l'Écriture, qui nous représente le Fils & le St. Esprit comme dépendans du Père à différens égards.

VII. 1. Elle nous les fait regarder comme dépendans du Père à l'égard de leur *existence*, ou bien de leur *subsistance*, (si les Orthodoxes aiment mieux le second terme que le premier, autrement j'aurois crû qu'ils signifient la même chose l'un que

que l'autre.) Le Fils & le St. Esprit ont donc reçu leur *subsistance* du Père, l'un par voye de *Generation*, l'autre par voye de *Procession*. Quelque idée qu'on se forme de ces deux expressions, elles marquent que le Fils & le St. Esprit ont reçu quelque chose du Père. Or avoir reçu de quelqu'un sa subsistance, & subsister dépendamment de quelqu'un ont passé jusqu'à présent pour des expressions synonymes; de même qu'on a crû se bien exprimer en disant que quand on a reçu quelque chose de quelqu'un, on possède cette chose dépendamment de celui de qui on l'a reçue. On peut donc nier qu'il y ait de la dépendance, c'est à dire, on peut nier l'expression: mais l'idée ne laisse pas de demeurer.

VIII. 2. Cette même dépendance se prouve par *l'envoi* du Fils & du St. Esprit, & par les autres considérations que l'Ecriture nous fournit, comme vous savez. Pour nier que ce soit-là une dépendance, les Orthodoxes auront recours en vain à ce qu'ils appellent *oeconomie*, par laquelle ils prétendent accorder avec l'indépendance qui est essentielle aux trois Personnes, tout ce que l'Ecriture nous dit qui marque quelque dépendance entr'elles. S'ils entendent quelque chose par ce mot *oeconomie*, leur pensée est que ç'a été par un pur éfet de leur

consentement ; que le Fils & le St. Esprit se sont chargez pour un tems des fonctions en vertu desquelles ces deux Personnes sont regardées comme inférieures au Père. Je ne leur demanderai pas ce qu'ils peuvent appeller *consentement* entre trois Personnes qui, selon eux, ne sont qu'un seul & même Etre qui pense. Les Orthodoxes ne sauroient m'expliquer leur pensée ; car je suis persuadé qu'ils ne l'entendent pas eux-mêmes. Mais tenons nous en à l'idée que leurs expressions nous donnent. Je dis donc que consentir à dépendre, c'est toujours dépendre : de la même manière qu'un peuple se rend dépendant de celui qu'il élit volontairement pour être son Roi. Et dépendre pendant un tems, c'est aussi dépendre. Ainsi à tous ces égards les Orthodoxes ne sauroient se dispenser, s'ils s'en tiennent à l'Écriture, de reconnoître quelque dépendance entre les Personnes divines.

IX. Je pense avoir démontré que les Orthodoxes se sont écartez de l'Écriture à l'égard du sens des Passages qui établissent la distinction & la subordination des Personnes divines. Mais si l'on entend ces Passages selon l'idée qu'ils présentent naturellement à notre esprit, le moyen de les concilier avec ces deux autres ordres de Passages dont j'ai fait mention au commencement de cette Lettre ?

tre? Le moyen de n'être ni Tritheïte, ni Arrien, à moins que de devenir Sabellien, ou de prendre le parti que les Orthodoxes ont embrassé? Voilà la difficulté, & je crois pouvoir dire hardiment, fondé sur l'évidence, que Dieu m'a fait la grace d'en trouver la vraie & l'unique solution. Il m'est venu dans la pensée que l'on peut concilier fort bien ces quatre ordres de Passages les uns avec les autres, sans donner à aucun d'eux une explication forcée, & en les entendant naturellement: comme aussi sans dire rien qui ne puisse être entendu, & sans faire passer des expressions inintelligibles à la faveur de l'incompréhensibilité du mystère. Il n'y a qu'à examiner s'il ne seroit pas possible de concevoir que les trois Personnes fussent un seul Être intelligent à un certain égard, & trois Êtres intelligens à un autre égard; & que ces trois Êtres intelligens fussent égaux en un sens, & inégaux & subordonnez en un autre sens.

X. La chose me paroît fort possible, & la doctrine de l'Incarnation de Jésus-Christ, doctrine que je reçois avec une persuasion entière comme elle est reçue & enseignée parmi les Orthodoxes me fournit la clé & le dénouement de tout l'énigme. Selon les Orthodoxes, l'union des deux natures en Jésus-Christ sert à concilier divers Passages de

de l'Écriture qui parlent de lui d'une manière contradictoire, à ce qu'il paroît, le faisant tantôt égal, tantôt inégal au Père. On n'a qu'à suivre ce même chemin, & l'on trouvera qu'il n'y a plus de difficulté en rien, & que l'Écriture est en tout parfaitement d'accord avec elle-même.

XI. Que l'on conçoive seulement que le Père c'est la Divinité toute pure; & que le Fils & le St. Esprit (je parle du Fils considéré soit avant, soit après sa venue en chair) sont deux autres Personnes, en chacune desquelles il y a deux natures: une nature divine, qui est la même dans chacune des trois Personnes, & au regard de laquelle ils sont un seul & même Dieu; ayant une même essence divine, unique non seulement en espèce, mais en nombre: & outre cela une nature finie & dépendante, unie avec cette nature divine, de la même manière que les Orthodoxes enseignent que Jésus-Christ est Dieu & homme. Voilà un fondement d'unité: voilà un fondement de distinction: voilà un fondement d'égalité: voilà un fondement d'inégalité & de subordination. Quand les trois Personnes sont comparées entr'elles; quand il est fait mention des différentes relations qu'elles ont l'une avec l'autre, elles ne sont pas considérées au regard de ce qu'elles ont

de

de commun, qui est la Divinité, mais au regard de ce qu'elles ont de particulier, & qui les distingue. Ainsi comme il n'y a que la Divinité toute pure dans la Personne du Père, il est naturel que les deux autres Personnes soient représentées comme lui étant inférieures, & comme dépendant de lui. Dans ces occasions, ce n'est pas la Divinité qui est mise en comparaison avec la Divinité, mais la Divinité est comparée avec deux natures dépendantes, auxquelles il a plu à la Divinité de s'unir.

XII. Ce peu de mots suffit pour vous donner l'idée de tout mon Système. Il vous sera aisé d'apercevoir qu'il s'accorde avec la doctrine des Orthodoxes en tout ce qu'ils ont fait profession jusqu'ici de regarder comme essentiel au salut. L'unité de Dieu, la Divinité du Père, du Fils & du St. Esprit; la distinction de ces trois Personnes; l'Incarnation de Jésus-Christ; & la satisfaction: ce sont là tout autant d'articles sur lesquels ma doctrine & celle des Orthodoxes est la même. Il n'y a que cette différence. Ils disent que cette distinction de Personnes est une distinction de Modes, & je soutiens que c'est une distinction de Substances.

XIII. Ce qu'il y a de particulier dans mon Système semblera peut être, à la pré-

mière vue, appuyé sur des suppositions arbitraires, tirées de mon cerveau, & qui n'ont aucun fondement dans la révélation, Je me crois, au contraire, en état de prouver, par des démonstrations aussi évidentes que des démonstrations mathématiques puissent être, que tous les articles qui composent mon Systême sont fondez sur l'autorité de l'Écriture.

XIV. Déjà s'il n'est question que de comparer mon Systême avec tous ceux qui ont parû jusqu'ici sur la Trinité, pour décider par cette comparaison quel est celui qui doit être préféré aux autres, il ne sera pas besoin d'un long examen pour s'assurer que le mien s'accorde beaucoup mieux avec la raison & l'Écriture qu'aucun des autres Systêmes. Celui-ci n'a rien de contradictoire, ni de fait, ni en apparence. Il ne contient rien d'opposé à quelque'une de nos lumières naturelles. Il ne renferme rien d'innintelligible. Il ne donne à aucun Passage de l'Écriture un sens forcé. Quel autre Systême (sans excepter celui des Orthodoxes) peut le disputer au mien à tous ces égards? Or si un Systême qui a tous ces avantages ne doit pas être préféré à ceux à qui il en manque plusieurs & des plus essentiels, qu'on me dise qu'elles sont les conditions requi-

requises pour qu'il faille donner la préférence à quelque Systême.

XV. J'avoue que parmi les suppositions qui composent mon Systême, il y en a une qui n'est pas formellement contenue dans l'Ecriture; c'est celle qui attribue au St. Esprit une nature fanie jointe avec la nature divine. Mais cette supposition résulte de l'union de tous les Passages qui parlent du mystère de la Trinité; puisqu'elle fournit un moyen d'expliquer tous ces passages d'une manière naturelle, & de les concilier entr'eux; ce qu'aucun Systême différent de celui-ci n'a encore sù faire, ni ne pourra jamais faire. On est assuré qu'on a trouvé le vrai sens d'une énigme, quand on peut faire une supposition qui s'ajuste parfaitement avec toutes les expressions qui composent l'énigme, & qui fait évanouir toutes les contradictions que l'énigme semble renfermer. Il est aisé d'appliquer à mon Systême ce que je viens de dire. Si l'on ne trouve pas que ce soit là une raison suffisante pour le devoir admettre, il faudra bannir de la Théologie & de la Religion toutes les doctrines qui ne sont tirées de l'Ecriture que par la voye des conséquences, & qu'on regarde comme appuyées sur l'Ecriture, parce que ce n'est qu'en les supposant qu'on peut concilier divers Passages entr'eux. Je

vous laisse à juger jusqu'où cela peut aller.

XVI. L'union de deux natures en la Personne du Fils avant même son Incarnation, est une des principales suppositions qui composent mon Systême. Je puis avancer que cette supposition est contenue formellement dans l'Écriture, & je suis en état de l'établir sur des preuves pareilles à celles sur lesquelles on appuye le dogme de l'Incarnation. Ces preuves sont prises de tous les Passages de l'Ancien Testament où le Fils de Dieu est appelé *Ange* ou *Envoyé de Dieu*. Tel est celui de l'Exode ch. XXIII. v. 20, 21. *Voici j'envoie un Ange devant toi, afin qu'il te garde dans le chemin, & qu'il t'introduise au lieu que je t'ai préparé. Donne-toi garde de le mettre en colere, & écoute sa voix, & ne l'irrite point : car il ne pardonnera point votre peché ;* PARCE QUE MON NOM EST EN LUI. Les Orthodoxes sont persuadés par des preuves incontestables, que cet Ange de Dieu étoit Dieu même, & qu'il étoit la propre Personne du Fils de Dieu. Mais j'ajoute à ce qu'ils disent sur ce sujet, que si l'on compare tous ces endroits, où il est nommé tantôt Dieu, tantôt Ange; où tantôt il est représenté comme Dieu même, tantôt comme un Être dépendant de Dieu; il est naturel de conclurre de tous ces Passages conférez l'un a-

vec l'autre, que s'il étoit Dieu, il étoit en même tems un Ange, c'est à dire un Etre intelligent fini, auquel Dieu étoit uni personnellement. Mon raisonnement est aussi juste que celui des Orthodoxes, qui concluent qu'il est Dieu & homme depuis sa venue au Monde, fondez sur les Passages où il est appelé Dieu, joints à ceux où il est appelé homme. Je souhaite en particulier que l'on fasse attention à celui que je viens de citer. *Voici j'envoie un Ange..... parce que mon nom est en lui.* On voit ici deux natures distinctes. On y voit la nature divine: car le nom de Dieu qui est en cet Ange, c'est Dieu même. De plus, ce qui appartient à Dieu en propre lui est attribué, comme de pardonner ou ne pas pardonner, de punir ceux qui l'offensent, &c. Une nature finie & dépendante lui est aussi attribuée; le nom d'*Ange*, la qualité d'*Envoiyé de Dieu* marque assez une telle nature. Enfin ces paroles, *mon nom est en lui*, marquent l'union & la distinction tout ensemble de ces deux natures, le nom de Dieu étant distingué de celui en qui le nom de Dieu se trouve. C'est ainsi que l'union personnelle des deux Natures en Jesus Christ se prouve par ces Passages; * *Dieu a été*

ma-

* 1. *Tim.* III. 16.

*manifesté en chair : * La Parole a été faite chair.*

XVII. Enfin tout ce Systême est appuyé sur deux principes que je viens de démontrer par l'Écriture Sainte. L'un est que la distinction des trois Personnes est une distinction de substance à substance. L'autre est que le Fils & le St. Esprit sont subordonnez au Père, & que le St. Esprit est subordonné au Fils à certains égards. Tous les Orthodoxes sont prévenus généralement de l'opinion que ces deux principes ne peuvent point s'accorder avec les autres dogmes que l'Écriture nous enseigne, & cette prévention est la seule & unique cause qui fait qu'ils rejettent ces deux principes; quoi qu'en les rejetant ils s'éloignent du sens naturel d'un très grand nombre de passages de l'Écriture où ces deux principes sont contenus. La nécessité où les Orthodoxes ont crû être d'expliquer ces Passages-là de la manière qu'ils ont fait, les a contraints de passer sur tous les inconvéniens d'une explication qui iroit à rendre toute l'Écriture inintelligible, si l'on suivoit la même méthode par tout ailleurs. A présent que je viens de montrer par la simple exposition du présent Systême, qu'il n'y a rien qui oblige à recourir à des explications si peu

* Jean I. 14.

peu naturelles, la Raison veut que l'on regarde les deux principes mentionnez ci-dessus comme des vérités que l'Écriture nous a révélées d'une manière aussi claire qu'aucune autre vérité qui nous soit connue par la révélation. Or ces deux principes, étant une fois posés, me fournissent deux Argumens invincibles, qui démontrent tout mon Systeme. Voici le premier.

I. ARGUMENT.

XVIII. 1. Puisque le Fils est distingué du Père comme un Etre intelligent est distingué d'un autre Etre intelligent, il faut qu'il y ait dans l'une de ces deux Personnes un Etre intelligent qui n'est pas dans l'autre.

2. Cet Etre intelligent, qui est dans l'un des deux & n'est pas dans l'autre, doit être un Etre intelligent fini; puisque la Divinité, qui est un Etre intelligent infini, est dans l'un & dans l'autre, & qu'il ne sauroit y avoir plus d'un Dieu.

3. Celle de ces deux Personnes en qui cet Etre intelligent fini se trouve, participe aussi à la Divinité. Donc il faut que cette Personne soit composée de deux natures, l'une qui est Dieu, l'autre qui est un Etre intelligent fini.

4. Il n'est question que de favoir si c'est le Père, ou le Fils qui est composé de ces deux natures. Or nous n'avons aucune raison qui nous détermine à supposer que c'est le Père, & nous avons des raisons très fortes de juger que c'est le Fils qui est composé de ces deux natures.

5. Donc le Fils, outre la nature divine qui lui est commune avec le Père, a une nature intelligente finie qui lui est particulière, & qui le distingue de la Personne du Père.

Je ne vois pas ce qu'on peut opposer à aucune de ces cinq propositions.

XIX. On peut faire un raisonnement tout pareil sur la Personne du St. Esprit; & ce qu'on vient de conclure du Fils, on le conclura du St. Esprit. Il n'y a qu'une seule chose à y ajouter, qui est que cette Intelligence finie qui distingue le St. Esprit du Père, doit être différente de l'Intelligence finie qui distingue le Fils du Père; puis que le St. Esprit est aussi distingué du Fils comme un Etre intelligent est distingué d'un autre Etre intelligent. Afin donc que les trois Personnes soient distinguées l'une de l'autre de la manière que l'Ecriture les distingue, il faut qu'il y ait entr'elles trois Intelligences; une infinie, qui est Dieu, & qui est commune aux trois Personnes; & deux

deux autres finies, qui sont particulieres au Fils & au St. Esprit; & qui, distinguant ces deux Personnes du Père, les distinguent en même tems l'une de l'autre.

Vous venez de voir en quoi consiste mon Argument. Voici le second.

II. ARGUMENT.

XX. 1. Si le Fils & le St. Esprit sont dépendans du Père à quelques égards, il faut qu'il y ait en chacun d'eux une nature finie, puitque la dépendance est une imperfection qui ne sauroit se rencontrer dans la nature divine, laquelle possède toutes les perfections.

2. Or l'antécédent a été démontré par l'Écriture.

3. Donc le conséquent ne sauroit être revoué en doute, & de là résulte tout ce qui a été démontré par l'Argument précédent.

XXI. Cet Argument me paroît insoluble. Les Orthodoxes ne peuvent esquiver qu'en niant que les relations que l'Écriture attribue au Fils & au St. Esprit par rapport au Père renferment de la dépendance & de l'imperfection. Mais pour soutenir une négation pareille, il faut renverser l'idée que nous avons de la dépendance & de

l'imperfection. Ceux qui me nieront cela, me feront plaisir de me donner la définition de ces deux termes. Ils me feront plaisir de me dire en même tems par quelle règle nous pouvons connoître ce qui est une imperfection qu'on ne sauroit attribuer à Dieu sans détruire l'idée que nous avons de lui comme de l'Être infiniment parfait. Si l'on me produit une semblable règle; je me fais fort de démontrer par cette même règle; que ce que l'Écriture attribue au Fils & au St. Esprit, quand elle les compare au Père, renferme quelque imperfection incompatible avec l'essence divine.

XXII. Une autre considération qui sert à fortifier mon second Argument, c'est qu'il est tout pareil à celui par lequel les Orthodoxes prouvent qu'il falloit que le Fils de Dieu fut homme aussi bien que Dieu, afin qu'il pût exercer la charge de Médiateur, & de Répondant, & être une Victime pour les pécheurs. La raison des Orthodoxes est que l'humiliation, les souffrances & la mort, attachées à ces fonctions, sont des imperfections contraires à la nature de Dieu, & qu'elles demandent par conséquent que ce Médiateur eut une nature humaine, qui fut un sujet capable de toutes ces imperfections. Ou il faut que les Orthodoxes m'accordent que la Divinité même ne peut pas être en-
gen-

gendrée, ni proceder, ni être envoyée, &c. où, s'ils me le nient, je serai fondé à leur nier à mon tour que la Divinité même ne puisse pas souffrir, & ne puisse pas mourir. Qu'ils alléguent leurs raisons, & j'alléguerai les miennes.

XXIII. Ceux qui n'approuveront pas ce Systême, ne sauroient au moins le rejeter comme étant contraire à la raison où à l'Ecriture. On ne dira pas qu'il renferme rien d'absurde ou de contradictoire, à moins que le dogme de l'Incarnation, duquel je fais la baze de tout ce Systême, ne doive être regardé comme un dogme absurde & contradictoire. Or on ne prouvera jamais que ç'en est un, si ce dogme est bien entendu. On ne démontrera jamais non plus, que Dieu ayant pû s'unir d'une maniere fort étroite avec une nature intelligente finie, n'ait pas pû s'unir avec deux de ces natures.

XXIV. Quant à l'Ecriture, depuis près de deux ans que ce Systême s'est offert à ma méditation, j'ai examiné dans mon esprit si ce Livre sacré ne contenoit rien qui fut contraire à mes suppositions, ou qu'on pût y opposer avec un fondement apparent. Je n'ai pû encore m'imaginer qu'une seule objection que l'on me pourra faire. Cette objection regarde l'article de la *Génération éter-*

éternelle du Fils. On me dira fans doute, que si ce qui constitue la distinction du Père d'avec le Fils est une nature intelligente finie qui soit dans le Fils, il faut, ou que cette nature intelligente n'ait point eu de commencement, ce qu'on croit repugner à un Etre fini; ou qu'elle ait eu un commencement, lequel toutefois doit précéder la création du Monde. En ce second cas, le Fils n'auroit pas été engendré du Père de toute éternité. Il seroit éternel en qualité de Dieu; mais il ne seroit pas éternel en qualité de Fils de Dieu. Dogme contre lequel plusieurs Orthodoxes zéléz ne manqueront pas de crier, *à l'hérésie! à l'impie!* Mais sans prendre parti sur aucun de ces deux cas, parce que je n'ai pas de raison suffisante de me déterminer, ni pour l'un, ni pour l'autre, je dis que l'on ne sauroit démontrer, ou que l'un, ou que l'autre soit faux: quoi que, pour réfuter mon Systême par cet endroit, il faudroit que l'on pût démontrer qu'ils sont faux tous les deux.

XXV. Pour commencer par le premier cas, je ne vois pas que l'on puisse démontrer par quelque argument que ce puisse être, que Dieu n'a pas pû de toute éternité donner l'existence à quelque Etre fini, & qu'il faille nécessairement qu'il se soit écoulé une infinité de siècles, pendant lesquels
Dieu

Dieu n'ait pû rien produire. Je ne sai pas comment on pourroit montrer qu'il y a de l'absurdité dans cette proposition; *Comme Dieu n'a jamais commencé d'être, aussi n'a-t-il jamais commencé d'agir, soit en lui-même, soit hors de lui-même.* L'éternité indépendante est une perfection de la Divinité, j'en conviens: mais on ne sauroit démontrer la même chose touchant une éternité dépendante, & qui a son principe, non dans l'Être même qui possède cette éternité, mais dans Dieu qui a donné l'existence à cet Être, quoi que ce soit de toute éternité qu'il la lui ait donnée.

XXVI. Quand au second cas, dans lequel on pourroit prétendre que l'éternité de la Génération du Fils est un article de Foi, & une vérité démontrée par l'Écriture; je sai bien que l'on se fonde sur trois Passages, qui sont pris au *Pf. 2. Prov. 8. & Mich. 5.* Mais de tous ces Passages je n'en trouve pas un seul qui soit concluant. La preuve qu'on tire du *Pf. 2.* ne mérite aucune attention. Où a-t-on vû qu'*aujourd'hui* marque l'éternité? Et combien n'entre-t-il pas de *pétitions de principe* dans l'argument que l'on tire de ce Passage?

XXVII. Ni les paroles de *Mich. 5.* ni celles de *Prov. 8.* ne prouvent rien non plus sur le sujet en question. Car pour celles de
Mich.

Mich. 5. Et ses issues sont dès judis. dès les tems éternels; comment prouvera-t-on que le Fils y est considéré en qualité de Fils de Dieu? & que ce terme, *ses issues*, signifie la génération? Ne peut-il pas être considéré en cet endroit par rapport à sa Divinité qui est éternelle? Mais je veux qu'il soit considéré dans ce Passage en qualité de Fils de Dieu, comme c'est, sans contredit, en cette qualité qu'il est parlé de lui. *Proverbe 8.* comment prouvera-t-on que ces termes, *עולם, קדם, מעולם, מקדם, מימי עולם*, marquent l'éternité, soit dans l'un, soit dans l'autre de ces deux Passages? On fait que toutes ces expressions sont appliquées indifféremment, & à Dieu, & aux créatures, & qu'elles ne signifient proprement autre chose sinon ce qui a été depuis long tems. Ces expressions sont donc équivoques, & c'est la nature du su. et qui les détermine à signifier, ou une durée qui n'a point de commencement, ou une durée longue, à la vérité, mais qui a eu un commencement. Ainsi ces expressions ne sauroient déterminer la nature de leur sujet, c'est au contraire la nature de leur sujet qui les doit déterminer,

XXVIII. Mais il est dit *Prov. 8. que la Sagesse a été engendrée avant les abîmes, avant les fontaines chargées d'eaux, &c.* c'est-à-dire, avant la création du Monde. Que peut-on conclure

de

de là? Mon Systême enseigne-t-il le contraire? A-t-on quelque preuve de cette proposition. Tout ce qui a été avant le Monde est éternel? Dieu n'a-t-il pas pû donner l'existence à quelque Etre avant qu'il eût créé le Monde? Et supposé qu'il l'eut fait, un pareil Etre ne pourroit-il pas parler de lui-même dans les mêmes termes que parle la Sagesse dans les Proverbes? Y auroit-il dans un pareil langage quelque chose d'outré, & d'hyperbolique. Ne pourroit-il pas dire, J'ai été avant le Monde, si effectivement il a été avant le Monde? Mais, dit-on, Dieu se sert de ces mêmes expressions pour désigner son éternité. J'en conviens. Mais ces expressions ne marquent l'éternité de Dieu, que parce que c'est à Dieu qu'elles sont appliquées. De leur nature, elles ne marquent qu'une durée bornée, qui pourroit être celle de quelque créature; & ce n'est qu'en étendant leur signification qu'on peut s'en servir pour marquer l'éternité de Dieu. Qui est-ce donc qui pourroit prouver que ces mêmes expressions ne peuvent en aucune rencontre être prises en leur sens propre & naturel, en sorte qu'on ne les fasse signifier que ce que les termes signifient d'eux-mêmes? C'est encore ici le sujet qui doit déterminer le sens des expressions; & ce ne

sont

sont pas les expressions qui doivent déterminer la nature du sujet.

XXIX. Je crois avoir montré suffisamment que l'on ne peut rien prouver par ces Passages. Quant aux autres qui attribuent l'éternité au Fils, ils ne prouvent rien contre moi qui reconnois qu'il est Dieu, & qu'il est éternel entant que Dieu. Si vous savez quelque Passage de l'Écriture, outre ceux que je viens d'indiquer, que l'on peut opposer à mon Systême, je vous prie de m'en donner la connoissance, & je vous promets de l'examiner avec toute l'attention d'une personne qui ne cherche que la vérité.

XXX. Je prévois que l'on me pourra faire des objections d'une autre nature. On me dira que quand mes sentimens seroient vrais, je ne devois pas les rendre publics, à cause des troubles qu'une nouveauté de cette nature pourra exciter dans l'Eglise. J'ai pesé ces inconvéniens, & ce sont ces considérations qui m'ont engagé à renfermer ces pensées en moi-même, & à ne les communiquer à personne, pendant près de deux ans. J'aurois peut-être continué à les supprimer pour toujours, à l'imitation d'un * illustre Théologien, qui peut être a eu une pensée pareille à la mienne sur cette matière: mais qui, par les raisons que je

viens

* La Placette, Réponse à deux Objections, &c.

viens d'indiquer a enterré avec lui toutes les vues qu'il a pu avoir sur ce sujet. Mais ma conscience m'a fait enfin des reproches sur mon silence; & persuadé d'avoir non seulement rencontré la vérité, mais une vérité très utile à l'Eglise; j'ai crainé que Dieu ne me demandât compte de ce talent enfoui, & j'ai crû que s'il nous donnoit quelques lumières, c'étoit dans la vue qu'elles fussent communiquées à l'Eglise par notre canal.

XXXI. J'ai donc opposé à toutes les raisons qui pouvoient m'engager à continuer de me taire, celles qui peuvent m'engager à rompre mon silence. En supposant que ce Systéme est appuyé sur des preuves solides & convaincantes, j'ai réfléchi qu'il leve toutes les difficultez, tant du côté de l'Ecriture; que du côté de la Raison, auxquelles tous les autres Systémes avoient été exposez, & en particulier celui qui est reçu dans l'Eglise. Il m'a parû que ce seroit travailler utilement pour l'honneur de l'Ecriture Sainte & de la Religion Chrétienne, & par conséquent pour la gloire de Dieu, pour l'affermissement & pour la propagation de notre sainte foi, que de montrer aux adversaires de notre Religion, Athées, Déistes, Juifs, Mahometans, Payens, que notre Religion n'est pas aussi absurde qu'ils se la

figurent, & que nos Ecritures sont mieux d'accord avec elles-mêmes qu'ils ne pensent. J'ai crû que ce seroit leur oter un achoppement très-considérable, & un prétexte des plus apparens de demeurer dans l'infidélité. Il m'a aussi semblé que ce seroit retrancher la principale cause de toutes ces Sectes qui ont divisé l'Eglise à l'occasion du dogme de la Trinité. C'est l'incompréhensibilité du mystère qui a fait naître ces Sectes, & cette incompréhensibilité n'étoit autre chose que l'impossibilité que l'on se figuroit à concilier les Passages qui traitent de ce Point de la Religion. Cela même a été cause que l'on s'est écarté de l'Ecriture par différens chemins, comme je l'ai remarqué au commencement de cette Lettre. Chacun s'imaginant que son chemin est le meilleur, & ayant les mêmes raisons pour soutenir son choix, comme personne n'est en état de convaincre ses Adversaires que par les mêmes Argumens dont ses Adversaires peuvent se servir contre lui, cela rend la division irrémédiable, & la réunion impossible. Ce nouveau Systême ouvre à tous ces partis divisez, l'unique moyen de se réunir, qui est de se rapprocher de l'Ecriture. Si ce Systême est reçu, les Catholiques Romains ne pourront plus défendre les contradictions de leur dogme de la Transubstantiation par cel-

les du dogme de la Trinité. Ils seront déchus d'une objection à laquelle, quoi qu'on puisse dire, on n'a jamais répondu rien de satisfaisant. Enfin combien de particuliers dans la communion des Eglises Orthodoxes, verront avec joye leurs doutes dissipés, leurs difficultez levées? Combien de gens, qui Orthodoxes de profession, nourrissent dans leurs cœurs des sentimens Ariens, Sabeliens, ou Tritheïtes, peut être sans le savoir, reviendront de leurs erreurs par ce moyen? Voilà, Monsieur, les principales raisons qui m'ont fait juger que ce Systême seroit utile à l'Eglise.

XXXII. J'ajoute à cela qu'il y a si peu de différence entre ce Systême & la doctrine reçue parmi les Orthodoxes, qu'on peut le recevoir sans presque rien changer à leurs confessions de foi. Ils croient qu'il y a un seul Dieu, & qu'il y a trois Personnes, le Père, le Fils, & le Saint Esprit, chacune desquelles est Dieu. Ils continueront à le croire, & bien loin qu'ils soient obligés de changer quelque chose à leurs expressions, le mot de *Personne*, qui étant pris au pluriel n'a aucune idée dans leur Systême, conserve dans celui-ci sa signification naturelle & connue. Ils disent que les trois Personnes sont *trois manières d'être* de la Divinité. Dans quel Systême cela se peut-il dire d'une ma-

niere plus intelligible que dans le mien? La Divinité n'est-elle pas d'une maniere différente dans le Père, dans le Fils, & dans le Saint Esprit? Ils font consister la génération du Fils & la procession du St. Esprit en ce que le Père a communiqué son essence divine au Fils & au Saint Esprit. Ce sont des mots qui n'ont aucun sens dans leur Systême: mais dans celui-ci ils signifient quelque chose de réel, on peut entendre ce qu'on dit. Ces raisons, ce me semble, devroient disposer les esprits des Orthodoxes à revenir des préventions que ce qu'il y a de nouveau dans ce Systême ne manquera pas d'abord d'exciter en eux. Ils doivent regarder ces idées, plutôt comme des éclaircissémens d'une doctrine qu'on a très peu entendue jusqu'à présent, que comme des changemens effectifs. Rien ne sera innové, ni dans les sentimens que nous devons avoir à l'égard de Dieu, à l'égard de Jesus Christ, à l'égard du Saint Esprit, ni dans le culte dont nous les devons honorer; ni dans les fondemens de ces sentimens & de ce culte. L'œconomie de notre salut demeure absolument la même.

XXXIII. Par dessus tout cela, ils devroient se souvenir qu'ils sont des Reformez, & non pas des Catholiques Romains. Que leur Eglise n'est pas plus infallible que celle

le de Rome ne l'étoit quand nos Peres se font separer de cette derniere. Que l'Ecriture est la règle unique sur laquelle ils font profession d'appuyer leur foi, & non les traditions de leurs Ancêtres, ou les décisions d'aucune assemblée de Théologiens que ce puisse être. Qu'à moins qu'ils ne veulent renoncer aux maximes fondamentales de la Réformation, il ne leur est pas permis d'opposer la prescription à l'Ecriture & à la Raison, & de prétendre renverser un Systême appuyé sur de pareils fondemens, en se servant des mêmes armes par où ceux de Rome auroient pu renverser avec la même facilité la doctrine Réformée aussi-tôt qu'elle commença à paroître. Ils se trahiront eux-mêmes, s'ils font leur principal fort de cette Objection; *Cela est nouveau, nos Peres ne nous ont pas enseigné cette doctrine; Nous n'en avons jamais entendu parler.* Qu'on oppose raisons à raisons, c'est tout ce que je demande. Si l'on suit une méthode si juste, si digne de Chrétiens, & de Chrétiens reformez, beaucoup de difficultez se trouveront applanies, plusieurs doutes seront levez, & la verité de quelque côté qu'elle soit, paroitra au jour avec plus de lustre.

XXXIV. Nonobstant toutes les raisons qui devroient faire recevoir ce Systême, il y auroit de l'imprudence à se flatter qu'il ne

trouvera pas de violentes oppositions ; quand on fait de quelle maniere les esprits des hommes sont constituez , pour la plûpart. Mais comme il n'y a point de verité inconnue, qui venant à s'établir n'ait rencontré des oppositions pareilles, & que Dieu veut cependant que la verité soit proposée aux hommes, & qu'elle serve même à les éprouver, & à distinguer ceux qui aiment Dieu & la verité de ceux qui n'aiment que leurs interêts présens ; je ne crois pas que la crainte des oppositions puisse légitimement dispenser ceux que Dieu a faits les dépositaires de sa verité de la faire briller aux yeux des hommes. Il faut, ce me semble, allier en ces occasions la prudence & la fermeté, autant que nos foibles lumieres se peuvent étendre ; suivre sa vocation ; obéir à Dieu qui nous déclare sa volonté par les circonstances où il nous met ; & remettre l'événement entre ses mains.

XXXV. Voila, Monsieur, quelles sont mes pensées & mes sentimens. Le but que je me propose en vous les communiquant est que vous me fassiez part reciproquement de vos lumieres. Sur-tout je vous prie de ne me rien cacher de tout ce qu'il vous semble qu'on pourroit objecter à mon Système, ou de tout ce qui pourroit affoiblir les raisons sur lesquelles je l'appuye, ou en-

fin de tout ce qui pourroit justifier le Systeme commun, dans les chefs où je crois avoir prouvé qu'il n'est pas conforme à l'Écriture, ni par conséquent à la vérité. Tout ce que vous me direz ne pourra qu'être d'une grande utilité pour l'éclaircissement de la vérité. Je vous ferois tort de croire que vous n'êtes pas dans la disposition de concourir avec moi en tout ce que votre conscience vous dictera être utile, pour l'avancement de l'œuvre de notre Dieu, & de notre Sauveur, au service duquel nous avons l'honneur d'être vous & moi. Je vous recommande à sa grace, & je suis &c.

Quoi que je me sois assez expliqué dans tout le corps de cette Lettre, pour vous faire connoître mon Systeme, j'ai crû que je ferois bien de vous en envoyer une description plus précise, telle qu'est la suivante.

Principes en quoi mes sentimens s'accordent avec ceux des Orthodoxes.

Je reconnois avec les Orthodoxes, & dans le même sens qu'eux, l'unité de Dieu, la Divinité du Père, du Fils & du Saint Esprit, l'Incarnation, la Satisfaction; & tous les autres dogmes qui sont une conséquence de ceux que je viens d'expliquer. Il n'y a

que les articlès suivans en quoi il y a quelque différence entre les sentimens des Orthodoxes, & les miens.

Principes particuliers à mon Système.

1. Outre la Divinité, qui est un Etre infiniment parfait, unique en nombre, indépendant, indivisible, il y a deux Etres intelligens finis, auxquels Dieu a donné l'existence dans un tems qui a précédé la création du Monde. Je ne détermine pas si ce tems a eu un commencement, ou s'il n'en a pas eu un.

2. Dieu s'est uni à chacun de ces deux Etres intelligens finis d'une manière très-étroite. Je puis appeller cette union, *union personnelle*, en prenant le terme de *personnelle* dans le même sens que les Orthodoxes le prennent, quand ils l'appliquent à l'union de la nature divine avec la nature humaine de Jesus-Christ.

L'Etre infiniment parfait, qui est Dieu, & ces deux Etres finis auxquels Dieu s'est uni, constituent trois Personnes. Je prens le mot de *Personne* dans le sens que les hommes ont accoutumé de le prendre dans leur langage ordinaire, quand ils entendent par une Personne un Etre intelligent, uni ou non uni à un corps. En ce sens-là trois Personnes

sonnes sont trois Etres intelligens distincts l'un de l'autre.

4. La première Personne, qui est le Père, c'est Dieu considéré tel qu'il est en lui-même, sans le joindre à aucun autre Etre différent de lui. La seconde Personne qui est le Fils, est une de ces deux Intelligences finies dont je viens de parler, unie très-étroitement avec la Divinité. La troisième Personne, qui est le Saint Esprit, est la seconde de ces deux Intelligences finies, à laquelle la Divinité est unie très-étroitement, de même qu'à la première.

5. Ainsi dans la Personne du Père il n'y a qu'une seule nature, c'est la Divinité toute pure. Dans chacune des deux Personnes du Fils & du Saint Esprit, il y a deux natures, savoir une nature divine, qui est unique en nombre, & la même dans chacune des trois Personnes, & une nature intelligente finie, qui est propre au Fils & au St. Esprit & qui distingue ces deux Personnes de celle du Père, & les distingue aussi l'une de l'autre; parce que la nature intelligente finie qui est dans le Fils, & la nature intelligente finie qui est dans le St. Esprit, sont deux Etres distincts l'un de l'autre.

6. Cette distinction des Personnes est une distinction réelle. Elles sont distinguées comme une Personne est distinguée d'une

autre Personne, c'est-à-dire comme un Etre intelligent est distingué d'un autre Etre intelligent. Elles ne laissent pas d'être un, sous un certain égard, entant que chacune des trois est Dieu, & le même Dieu que les deux autres.

7. La Personne du Fils a été composée de deux natures avant son Incarnation, aussi bien qu'après. Mais avant son Incarnation, la nature finie étoit une nature purement spirituelle ou Angelique; & dans l'Incarnation le Fils a pris à soi une nature humaine. Ainsi au lieu qu'il étoit auparavant Dieu & Ange, il est devenu Dieu & Homme. On pourra demander si cette nature Angélique que le Fils avoit avant son Incarnation, est devenue l'ame du corps qu'il a pris en venant au Monde; ou si en prenant ce corps, il a pris aussi une ame particuliere à ce corps; sans que cette nature intelligente finie ait cessé d'être unie à sa Personne, comme elle l'étoit auparavant. Au premier cas, il n'y auroit eu en lui que deux natures, soit avant son Incarnation, soit après; comme il a été dit au commencement de cet Article. Au second cas, il y auroit en lui trois natures, depuis son Incarnation, toutes trois distinctes & qui ne laisseroient pas de composer une même Personne, savoir une nature Divine, une nature Angélique,

lique, & une nature humaine. Le plus sûr, à mon avis, est de ne rien déterminer sur cette question douteuse; parce que l'Écriture ne nous instruit pas assez sur ce sujet, au moins à ce qu'il nous paroît. Je ne vois aucun inconvénient à soutenir soit l'un, soit l'autre de ces deux partis. Cependant le premier me paroît s'accorder beaucoup mieux que le second avec les idées que l'Écriture nous donne, & il ne renferme point de difficulté qu'on ne puisse lever facilement: C'est pourquoi je panche aussi davantage de ce côté-là, mais sans rien décider.

8. Lorsque les trois Personnes sont comparées entr'elles ou distinguées par les différentes relations qu'elles ont les unes avec les autres, elles ne sont pas comparées ou mises en relation selon ce qu'elles ont de commun, mais selon ce qu'elles ont de particulier. Ainsi la relation qu'il y a entre le Père & les deux autres Personnes n'est pas une relation entre la Divinité du Père, & la Divinité du Fils, ou la Divinité du St. Esprit: car ce ne sont pas trois Divinités différentes, mais le seul & même Dieu, le seul & même Être qui ne sauroit être mis en relation avec lui-même. Mais c'est une relation qui a lieu entre la Divinité qui est toute pure dans la Personne du Père, & les deux

deux Intelligences finies qui sont dans le Fils & dans le St. Esprit. De même la relation qu'il y a entre le Fils & le St. Esprit, n'est pas une relation entre la nature divine de l'un, & la nature divine de l'autre; puisque ce ne sont pas deux natures divines, mais un même Etre. Mais cette relation a lieu entre les deux Intelligences finies, celle du Fils, & du St. Esprit.

9. Comme les titres de *Fils* & de *St. Esprit* sont des titres qui marquent les relations qu'il y a entre ces deux Personnes & celle du Père; & que les termes de *Génération* & de *Procession*, dont l'un est approprié au Fils, & l'autre au St. Esprit, marquent aussi ces mêmes relations: ce n'est pas la nature divine qui est le sujet à quoi il faut rapporter ces termes, soit dans le Fils, soit dans le St. Esprit; mais c'est la nature finie à quoi il les faut rapporter. Je veux dire que la seconde Personne n'est pas appelée Fils de Dieu, & n'a pas été engendrée en qualité de Dieu, mais en qualité d'Etre intelligent fini. Et que par la même Raison le St. Esprit n'est pas appelé Esprit de Dieu, & n'est pas procédé du Père en qualité de Dieu, mais en qualité d'Etre intelligent fini. Au reste, j'ignore la différence qu'il y a entre la *Génération* & la *Procession*. Ces deux termes expriment la manière dont les deux

deux Intelligences finies du Fils & du St. Esprit ont été produites par celle du Père: mais cette matiere m'est inconnue. Je sai seulement que la seconde Personne est appelée Fils de Dieu dans un sens qui lui est propre, & qui ne convient à aucun autre Etre fini.

10. Les titres de *Sagesse de Dieu*, & de *Parole de Dieu*, marquent aussi des relations particulieres, que le Fils, en qualité d'Intelligence finie, a avec le Père. Mais ces relations me sont inconnues, & je ne saurois en parler que par conjecture.

11. Le Fils & le St. Esprit, considerez entant que Dieu, sont égaux au Père, puisqu'ils sont le même Dieu que le Père. Mais considerez en qualité de deux Intelligences finies, ils sont à cet égard, inférieurs au Père, & dépendans du Père. De même le Fils & le St. Esprit sont deux Personnes, parfaitement égales, si on les considère du côté de la nature Divine qu'ils possèdent. Mais si on les considère comme deux Etres intelligens finis, rien n'empêche qu'il n'y ait quelque subordination entr'eux à cet égard. Cette subordination peut être fondée, ou sur la différence qu'il peut y avoir entre ces deux natures intelligentes finies, ou sur la différente maniere dont elles peuvent être unies avec la Divinité. Comme la rai-
son

son nous dicte que cette subordination n'est pas impossible, l'Écriture nous apprend qu'elle existe, & que le Fils a quelque degré de prééminence sur le St. Esprit. Mais elle ne nous apprend pas jusqu'où cette prééminence s'étend, ni si elle n'est que pour un tems, ou pour toujours. C'est pourquoi, je ne détermine non plus rien sur un sujet.

12. Le Fils & le St. Esprit sont l'objet de tous nos hommages religieux, aussi bien que le Père. Mais ces hommages ne s'adressent pas à ce qu'il y a de fini dans ces deux Personnes, mais à ce qu'il y a en eux d'infini & de divin. Ainsi, soit que nous honorions le Père, soit que nous honorions le Fils & le St. Esprit, nous n'avons qu'un seul & même Dieu pour objet de notre culte & de notre adoration. Nous adorons ce Dieu, selon qu'il se fait considérer à nous, ou dans la Personne du Père, ou dans les Personnes du Fils & du St. Esprit, auxquelles il s'est uni, & dans lesquelles il nous manifeste sa glorieuse présence. C'est ainsi qu'il la manifestoit autrefois, (quoique d'une manière moins expresse) & qu'il recevoit aussi les hommages & le culte des hommes à qui il se manifestoit, dans le buisson enflammé au milieu duquel Dieu parla à Moïse; dans la colonne de nuée &

de

de feu, qui conduisoit les Israélites dans le désert, & du milieu de laquelle Dieu leur adressa souvent la parole; dans cet Ange qui se fit voir diverses fois aux anciens Patriarches sous une forme visible; & en divers autres objets sensibles. Je ne rapporte pas ces exemples comme étant tout-à-fait pareils, mais comme ayant quelque rapport à la chose que je voudrois tâcher de représenter, & comme étant propres à en donner quelque idée. En un mot, les hommages que nous rendons au Fils & au Saint Esprit, ne se rapportent pas aux Intelligences finies de ces deux Personnes, mais à la Divinité qui est en eux: de la même manière que les hommages que nous rendons à Jesus-Christ, Dieu & Homme, ne se rapportent pas à sa nature humaine, mais à sa nature divine.

F I N.



32-

